



La difficulté d'exportation du **grain ukrainien** fait planer un risque de crise alimentaire mondiale

Monde, page 12

Au sein d'un Festival de Locarno un peu terne, le film de **Basil Da Cunha** charrie la bonne humeur

Culture & Société, page 15



Economie

Monde
Suisse
Culture
La der

KEYSTONE / JEAN-CHRISTOPHE BOTT

Consommation

Le coût discret des cartes de crédit «gratuites»

Durant l'été, Migros a vanté sa carte de crédit «gratuite» qui permet de «payer sans aucun frais, aussi à l'étranger». Ce qui attire l'attention sur les différents frais perçus sur ces cartes.

Jocelyn Rochat

Ce n'est pas parce qu'une carte de crédit est «gratuite» qu'elle ne coûte rien. Les Suisses qui vérifient leurs décomptes ces jours-ci le découvrent en rentrant de vacances. Avec 1,5-2,5% de frais de traitement par-ci, et jusqu'à 3,3% de taux de change par-là, la facture de l'hôtel en bord de mer, des soirées au restaurant et des virées shopping se corse discrètement mais sûrement.

Quand on parle de carte «gratuite», c'est surtout pour différencier les cartes de crédit qui perçoivent une cotisation annuelle (souvent de 100 francs) de celles qui ont renoncé à cette source de revenus. Pour le reste, toutes les cartes prélèvent des montants plus ou moins discrets.

«La carte de crédit entièrement gratuite, ça n'existe pas. Si c'était le cas, les sociétés qui les proposent ne feraient plus d'affaires», rappelle Benjamin Manz, directeur de Moneyland.ch. Ce site spécialisé compare régulièrement les frais et prestations de 130 cartes de crédit en Suisse, et aussi de néobanques étrangères.

Dans sa dernière étude, publiée à la mi-juillet, Moneyland.ch rappelle que «les écarts de coûts entre les différentes cartes, y compris les «gratuites», restent très marqués». C'est «particulièrement le cas lors de leur utilisation à l'étranger».

Des coûts discrets

Les coûts discrets prennent parfois la forme de traitement pour les transactions en devises et en francs suisses effectués à l'étranger au moment des achats (de 1,5 à 2,5%), et aussi des frais de conversions entre devises. Ils portent encore sur les retraits en argent liquide.

Certains prévoient encore des frais pour les envois de factures en papier (par exemple 1 fr. 95 l'en-



Généralement, les gens ont plusieurs cartes de crédit. Mais ils sont souvent mal informés sur les coûts cachés de ce moyen de paiement. KEYSTONE

«La carte de crédit entièrement gratuite, ça n'existe pas. Si c'était le cas, les sociétés qui les proposent ne feraient plus d'affaires.»

Benjamin Manz
Directeur de Moneyland.ch

voi). D'autres font payer les téléphones à la hot-line, le blocage d'une carte volée, son remplacement éventuel, et surtout chaque retard dans le paiement d'une facture, qui est taxé vite et cher (12% par année), sans oublier les frais de rappel.

L'offensive de Migros

C'est dans cette lutte d'épiciers que Migros s'est distingué durant l'été, en communiquant de manière très visible sur sa carte Visa Cumulus «gratuite», qui permet de «payer sans aucun frais, aussi à l'étranger». Cette nouveauté a été lancée en juillet 2022 par la Banque Migros. Elle «permet de régler les achats sans frais dans le monde entier, de renoncer à toute cotisation annuelle, et même d'effectuer des retraits d'argent liquide aux caisses des magasins Migros».

Un an après le démarrage, la porte-parole de la Banque Migros Sibylle Salzmann parle d'une «histoire à succès», puisque «le nombre de contrats conclus dépasse clairement notre plan ambitieux». Si la banque ne donne pas le nombre d'utilisateurs de cette carte, la porte-parole précise que «le total des gens qui avaient une relation commerciale avec la Banque Migros, que ce soit avec cette carte ou d'une autre manière, était de 1,05 million à la fin du premier semestre 2023. Grâce au lancement de cette nouvelle carte de crédit, la Banque Migros a atteint pour la première fois la barre du million de clients à la fin de l'année 2022.»

La carte la moins chère

La coopérative a-t-elle raison de bomber le torse? «Oui», répond Benjamin Manz. S'il existe des offres moins chères chez des néobanques comme Neon, ou Revolut et Wise, basées à l'étranger, «ces offres portent sur des cartes de débit ou prépayées, qui sont un peu moins bien acceptées que les cartes de crédit».

La Visa Cumulus Migros est donc la moins chère pour les Suisses qui utilisent une carte de crédit à l'étranger dans la comparaison de Moneyland.ch, «ce qui ne signifie pas que son utilisation est gratuite, à cause du taux de change», rappelle Benjamin Manz. Son site vérifie régulièrement les taux de change facturés

sur les différentes cartes, et il a observé, la dernière fois, une différence de 2% environ par rapport aux taux interbancaires sur la carte de Migros.

Concrètement, cela signifie que la carte de crédit la moins chère, la Visa Cumulus, coûte quand même «261 fr. 75 durant les deux premières années, quand les cartes de crédit Visa ou MasterCard de Coop Supercard, classées deuxième du classement, reviennent à 440 fr. 45, pour le profil d'utilisateur calculé par Moneyland.ch». Et la Manor World MasterCard complète ce podium, avec 450 fr. 40.

Les gestes qui coûtent

Le premier geste qui coûte, c'est le choix de sa carte. Selon Benjamin Manz, «beaucoup de clients utilisent encore une carte de crédit trop chère et pourraient économiser quelques centaines de francs par an en changeant».

Moneyland.ch évalue ce potentiel d'économies à plus de 550 francs au cours des deux premières années, pour une personne qui passerait de la carte de crédit la plus chère à la meilleur marché. Pour les utilisateurs et utilisatrices fréquents, ce potentiel d'économies dépasse même les 860 francs.

Cela dit, les frais plus ou moins inévitables ne sont pas les seuls gestes qui coûtent. Une mauvaise utilisation de la carte peut aussi s'avérer onéreuse. À ce stade, il

faut rappeler que le but d'une carte de crédit, c'est de vous éviter de payer avec de l'argent liquide. Il ne faudrait donc pas utiliser ces cartes pour retirer du cash dans une banque, surtout à l'étranger.

«Mieux vaut se procurer des espèces directement auprès de sa banque en Suisse, cela n'entraîne généralement pas de frais supplémentaires», rappelle UBS dans une information sur la bonne manière de payer à l'étranger. «La plupart des cartes de crédit facturent des frais très élevés pour les retraits en espèces», confirme Benjamin Manz.

Deux millions de retraits trop chers

Malgré cette pénalité, des cartes de crédit appartenant à des Suisses et des Suissesses sont utilisées plus de deux millions de fois par année pour retirer de l'argent liquide auprès de bancomats étrangers, selon les statistiques de la Banque nationale suisse.

L'autre geste simple qui permet des économies, c'est de «toujours payer en monnaie locale» quand vous utilisez votre carte de crédit à l'étranger, que le terminal de l'hôtel ou du restaurant vous demande de choisir entre un paiement en francs suisses ou avec la devise utilisée sur votre lieu de vacances. Quand vous payez en francs, vous ne savez pas quel cours sera applicable et quels frais viendront s'ajouter à la douloureuse.

Ce conseil, lui, est gratuit.

L'absentéisme a battu des records

Monde du travail
Jamais encore en Suisse les absences au travail pour cause d'accident ou de maladie n'avaient été aussi longues qu'en 2022.

L'absentéisme a atteint 9,3 jours en 2022, alors que le nombre annuel de jours d'absence se situait entre 6,2 et 7,2 jours entre 2010 et 2019, relèvent le «Sonntags-Blick» et la «SonntagsZeitung» en revenant sur des chiffres publiés par l'Office fédéral de la statistique (OFS) en mai dernier.

La hausse des absences en 2022 par rapport à cette période atteint ainsi 34%. Et même par rapport aux deux années de pandémie précédentes, l'absentéisme l'an dernier est encore supérieur de 20%. On comptait en effet 8,1 jours d'absence en moyenne en 2020 et 7,5 jours en 2021.

La hausse de l'absentéisme est générale, selon l'OFS. C'est cependant surtout les jeunes et les femmes qui ont manqué le travail. Les hommes ont ainsi été absents du boulot durant 8,9 jours en moyenne en 2022, contre 6,8 jours en 2019. Pour les femmes, ces chiffres sont de 10,2 jours l'an dernier et 8 jours en 2019.

Les travailleurs les plus jeunes (entre 15 et 24 ans) sont moins assidus, avec en moyenne 10,4 jours d'absence en 2022. Pour les 25-34 ans, le temps d'absence a atteint 9,2 jours, qui représentent une hausse de près de 50% en trois ans.

L'augmentation de l'absentéisme n'est «que» de 30% environ pour les 45-54 ans, qui affichaient 8,9 jours l'an dernier. Et chez les 55-64 ans, l'absence au travail a légèrement diminué durant cette période.

Le secteur de l'information et de la communication a également connu une forte hausse, de près de 65%, en trois ans. En moyenne la durée d'absence annuelle a passé de 4,8 jours en 2019 à 7,9 jours l'an dernier, absences de longue durée - plus de six mois - non comprises.

La piste de la pandémie

Le secteur ayant le plus fort taux d'absentéisme est celui de l'artisanat et des services. Les ouvriers dans la construction ont été absents 10,6 jours l'année dernière (8 jours en 2019). Dans l'hôtellerie-restauration, les jours d'absence sont passés de 7,1 à 9,5 et dans le secteur de la santé et du social, de 8,3 à 10,3 jours.

L'OFS n'a pas déterminé les raisons de cet absentéisme croissant, ne publiant que les chiffres. Selon les journaux dominicaux, les assureurs partent du principe que la pandémie a modifié l'attitude face à la maladie. **ATS**